

Colligere atque tradere

Lorsqu'il a été décidé de constituer ce recueil de mélanges en l'honneur d'Alexis Bétemps, jamais je n'aurais imaginé combien ma tâche d'en rédiger la préface serait difficile. Ces quelques mots d'introduction sont le fruit d'une dernière tentative de ma part, sans que j'en sois cependant encore entièrement satisfait.



J'aurais voulu éviter de tomber dans la banalité mais, en même temps, il me semblait nécessaire d'éviter les louanges de rigueur. Je me suis dit qu'il fallait s'adresser à Alexis dans le langage et sur le ton qui ont caractérisé sa vie et sa personne. Mais qu'il est difficile de trouver les mots justes et de parler comme il se doit d'Alexis Bétemps à lui-même !

Après maints essais et les nombreux rappels à l'ordre de Saverio Favre, je pensais avoir enfin trouvé les mots et la forme justes. Mais je me suis dit que ça n'allait pas, que ce que j'avais écrit ne correspondait pas à la personnalité d'Alexis.

Et alors, plutôt que de louer ses mérites, j'ai essayé de sortir de ma mémoire mes propres souvenirs d'Alexis à partir de ces fameuses années 70 qui ont marqué l'approche de nouvelles générations aux grands débats culturels et politiques. Une passion généralisée faisait alors se confronter, partout en Vallée d'Aoste, les jeunes sur l'avenir de leur Pays. C'était l'époque des grands débats sur l'identité valdôtaine, de l'activité de centres culturels, des premières expériences de théâtre populaire, des passions littéraires, de la militance syndicale, sociale et politique.

Chaque lieu était propice pour discuter des thèmes les plus variés : souvent, c'était dans les bistrotts qu'on se rencontrait pour siroter un blanc et pour avaler les raisons des uns tout en imposant ses propres idées. Les salles publiques étant quasiment inexistantes, les domiciles des uns et des autres accueillaient ceux qui voulaient s'abreuver à la source des grands débats du moment. L'une de ces maisons

où avaient lieu ce genre de rencontres, que ce soit à n'importe quelle heure du soir et de la nuit, était précisément la maison d'Alexis et de son épouse Magui qui, quant à elle, a contribué de façon exemplaire à l'épanouissement de la chanson populaire valdôtaine.

À l'époque, il y avait en Vallée d'Aoste de grandes déchirures politiques et culturelles qui s'exprimaient par les interventions de personnalités telles que Bruno Salvadori, Pierre Gros-Jacques, Aimé Chenal, l'Alpa puis, plus tard, le mouvement de l'Harpitanya, qui prêchaient le séparatisme et la création d'une région francoprovençale. Les grandes luttes ouvrières risquaient alors de marginaliser le Syndicat valdôtain (SAVT) dans lequel Alexis militait. Son mouvement politique d'appartenance, l'Union Valdôtaine, était faible et déchiré. Face à une grande richesse du point de vue du débat culturel qui portait à un bouillonnement continu d'initiatives, existait une fragmentation du remarquable cadre politique valdôtain. C'était un monde complexe et plein de suggestions, en continuelle évolution, où il était normal de rencontrer Alexis qui trouvait toujours, personne ne sait comment, le temps de fréquenter tout le monde mais aussi de donner vie à une intense activité d'écrivain, de chercheur et, dans certains cas, de polémiste, justifiant ainsi sa nature de paysan sage qui, loin de gaspiller son temps, l'utilisait au mieux pour ordonner sa pensée et ses idées.

Je dois dire que chaque fois qu'Alexis participait à une rencontre ou à un débat, il démontrait toujours, contrairement à son apparence timide et paisible, avoir l'étoffe nécessaire pour savoir encaisser les critiques et les contestations des autres et de ceux qui criaient plus fort et qui pensaient avoir raison. Personnellement, je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu se comporter mal avec quelqu'un, même s'il était en colère. Je ne peux pas dire non plus l'avoir vu en colère, sauf, lorsqu'il était plus jeune, durant quelque défi de belote entre amis.

Même s'il en aurait été ainsi, on n'aurait pu lui en vouloir car lorsqu'on le rencontrait la fois suivante, il vous accueillait avec ce sourire plein du plaisir sincère de vous voir qui reste l'un des traits les plus beaux de sa personnalité.

J'ai toujours été frappé pour sa manière chaleureuse de recevoir : il m'a toujours donné l'impression de savoir laisser de côté ses propres soucis pour s'occuper totalement des autres. Ceci bien sûr, à l'exception de ces quelques distractions, comme lorsqu'il était encore fumeur et qu'il cherchait avec un peu d'impatience une cigarette qu'il ne trouvait souvent pas dans ses poches mais d'où il sortait des feuilles de papier en tout genre sur lesquels il avait pris des notes.

Avec le temps, j'ai eu l'occasion de rencontrer Alexis dans diverses occasions et je dois reconnaître l'avoir particulièrement apprécié dans son activité politique. Au cours de bruyantes réunions où tout le monde avait quelque chose à dire en prêchant des théories parfois maximalistes, il avait la lucidité et l'aplomb nécessaires pour trouver la voie de la simplification des problèmes.

À un moment donné de sa vie politique, bien des gens n'ont pas compris pourquoi il n'a pas choisi, comme beaucoup d'entre nous l'ont fait, d'entreprendre la carrière politique. Il était sans aucun doute taillé pour ça et il aurait sans doute connu des succès électoraux. Il a choisi au contraire les côtés les plus humbles et cachés de la militance, sans en tirer aucun avantage personnel. Il a bien au contraire parfois payé de sa personne son dévouement et sa fidélité à sa façon d'être.

On déplore aujourd'hui sur la scène politique valdôtaine l'absence de personnes telles que lui.

Quant à lui, il a choisi de se consacrer à sa grande passion : son amour profond pour son Pays qu'il a exploité avec ses études, ses recherches et l'organisation d'activités diverses dans le domaine de la linguistique.

Il y aurait tant d'anecdotes à raconter sur son compte. Mais ce qui m'importait ici était de parcourir, rapidement, trente ans de rencontre avec lui afin d'en tirer quelques considérations sur son caractère, sans pour cela prétendre le connaître profondément. C'est d'ailleurs le cas pour toutes les personnes que nous croisons durant notre vie : ce sont surtout des sensations à leur égard qui nous viennent à l'esprit plutôt que des souvenirs organisés et des certitudes absolues.

C'est pourquoi je ne tiens pas à célébrer les actes de sa vie et ses moments de gloire, ceux-ci n'étant que des passages qui nous permettent de mieux connaître les personnes.

En parcourant les souvenirs du passé, je me suis dit que ces mélanges lui feront certainement plaisir, je pense même qu'il en sera ravi. Mais ils ne rendront certainement pas justice à la taille de ce personnage qui porte en lui deux qualités fondamentales : le sens du devoir qu'il a toujours affiché dans tous ses engagements et sa capacité de demeurer un homme libre.

Ennio Pastoret
Assesseur à l'Éducation et à la Culture